

## **SUPREME COURT OF CANADA - AGENDA**

OTTAWA, 2012-01-03. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THE LIST OF MOTIONS AND APPEALS THAT WILL BE HEARD IN JANUARY.

SOURCE: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

## **COUR SUPRÊME DU CANADA - CALENDRIER**

OTTAWA, 2012-01-03. LA COUR SUPRÊME DU CANADA A PUBLIÉ AUJOURD'HUI LA LISTE DES REQUÊTES ET APPELS QUI SERONT ENTENDUS EN JANVIER.

SOURCE : COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: [comments-commentaires@scc-csc.gc.ca](mailto:comments-commentaires@scc-csc.gc.ca)

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

[http://scc.lexum.org/en/news\\_release/2012/12-01-03.1a/12-01-03.1a.html](http://scc.lexum.org/en/news_release/2012/12-01-03.1a/12-01-03.1a.html)

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

[http://scc.lexum.org/fr/news\\_release/2012/12-01-03.1a/12-01-03.1a.html](http://scc.lexum.org/fr/news_release/2012/12-01-03.1a/12-01-03.1a.html)

DATE OF HEARING / DATE D'AUDITION	NAME AND CASE NUMBER / NOM DE LA CAUSE ET NUMÉRO
2012-01-09	<i>Benjamin Cain MacKenzie v. Her Majesty the Queen</i> (Sask.) (Criminal) (By Leave) (34397) (Oral hearing on application for leave to appeal / Audition orale sur demande d'autorisation d'appel) (Start time 10:30 a.m. / Audience débutant à 10 h 30)
2012-01-09	<i>Kaitlyn Ruth Smith v. Her Majesty the Queen</i> (Alta.) (Criminal) (By Leave) (34352) (Oral hearing on application for leave to appeal / Audition orale sur demande d'autorisation d'appel) (Start time 11:30 a.m. / Audience débutant à 11 h 30)
2012-01-11	<i>Wayne Penner v. Regional Municipality of Niagara Regional Police Services Board et al.</i> (Ont.) (Civil) (By Leave) (33959)
2012-01-12	<i>Banque Toronto-Dominion c. Sa Majesté la Reine</i> (C.F.) (Civile) (Autorisation) (33878)
2012-01-13	<i>Her Majesty the Queen v. GlaxoSmithKline Inc.</i> (F.C.) (Civil) (By Leave) (33874)

2012-01-16	<i>Alliance of Canadian Cinema, Television &amp; Radio Artists et al. v. Bell Alliant Regional Communications, LP et al.</i> (F.C.) (Civil) (By Leave) (33884)
2012-01-17	<i>Tessier Ltée c. Commission de la santé et de la sécurité du travail</i> (Qc) (Civile) (Autorisation) (33935)
2012-01-18	<i>Procureur général du Québec et autres c. A et autres</i> (Qc) (Civile) (Autorisation) (33990)
2012-01-19	<i>Attorney General of Canada v. Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society et al.</i> (B.C.) (Civil) (By Leave) (33981) (Early start time: 9:00 a.m. / Horaire modifié : audience débutant à 9 h)

**NOTE:** This agenda is subject to change. Hearings normally commence at 9:30 a.m.; however, cases with multiple parties often commence at 9:00 a.m. Where two cases are scheduled on a given day, the second case may be heard immediately after the first one or at 2:00 p.m. Hearing dates and times should be confirmed with Registry staff at (613) 996-8666.

Ce calendrier est sujet à modification. Les audiences débutent normalement à 9h30; toutefois, l'audition des affaires concernant des parties multiples commence souvent à 9 h. Lorsque deux affaires doivent être entendues le même jour, l'audition de la deuxième affaire peut avoir lieu immédiatement après celle de la première ou encore à 14 h. La date et l'heure d'une audience doivent être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

**34397 Benjamin Cain MacKenzie v. Her Majesty the Queen** (Sask.) (Criminal) (By Leave)

*Charter of Rights and Freedoms* — Search and seizure — Freedom from unreasonable search and seizure — Sniff-search of vehicle by sniffer dog led to discovery of drugs — Whether the jurisprudence is inconsistent regarding “reasonable suspicion” and a clear test is needed — Whether the Court of Appeal misapplied the standard for appellate review and applied an incorrect evidentiary standard — Whether there are issues of public importance raised — S. 8 of the *Charter*.

**34397 Benjamin Cain MacKenzie c. Sa Majesté la Reine** (Sask.) (Criminelle) (Autorisation)

*Charte des droits et libertés* — Fouilles et perquisitions — Protection contre les fouilles, les saisies et les perquisitions abusives — La fouille d'un véhicule au moyen d'un chien renifleur a mené à la découverte de drogue — La jurisprudence est-elle contradictoire relativement au critère des « soupçons raisonnables » et un critère clair est-il nécessaire? — La Cour d'appel a-t-elle mal appliqué la norme de révision en appel et appliqué une norme de preuve erronée? — L'affaire soulève-t-elle des questions d'importance pour le public? — Art. 8 de la *Charte*.

**34352 Kaitlyn Ruth Smith v. Her Majesty the Queen** (Alta.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Driving offences — Evidence — Standard of proof — Business records — Medical records — Exception to rule of inadmissibility of hearsay evidence — Crown tendering record of hospital blood analysis results as *prima facie* proof of its contents in impaired driving case — Does any business record admitted into a criminal trial pursuant to s. 30 of the *Canada Evidence Act*, R.S.C. 1985, c. C-5 (the “Act”) automatically constitute presumptive proof (i.e. *prima facie* proof beyond a reasonable doubt) of its contents — Does a record produced by a machine (such as a blood — alcohol reading produced in a hospital) automatically constitute *prima facie* proof beyond a reasonable doubt of its contents just by entry into a criminal trial pursuant to s. 30 of the *Act*.

**34352 Kaitlyn Ruth Smith c. Sa Majesté la Reine** (Alb.) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel — Infractions en matière de conduite automobile — Preuve — Norme de preuve — Pièces commerciales — Dossiers médicaux — Exception à la règle d'inadmissibilité de la preuve par ouï-dire — Le ministère public a déposé le relevé des résultats de l'analyse de sang effectuée à l'hôpital comme preuve *prima facie* de son contenu dans une affaire de conduite avec facultés affaiblies — Une pièce commerciale admise à un procès criminel en application de l'art. 30 de la *Loi sur la preuve au Canada*, L.R.C. 1985, ch. C-5 (la « *Loi* ») constitue-t-elle automatiquement une preuve par présomption (c'est-à-dire une preuve *prima facie* hors de tout doute raisonnable) de son contenu? — Une pièce produite par une machine (par exemple, un relevé d'alcoolémie produit dans un hôpital) constitue-t-elle automatiquement une preuve *prima facie* hors de tout doute raisonnable de son contenu du seul fait qu'elle est introduite à un procès criminel en application de l'art. 30 de la *Loi*?

**33959** *Wayne Penner v. Regional Municipality of Niagara Regional Police Services Board, Gary E. Nicholls, Nathan Parker, Paul Kosciński and Roy Federkow*

Civil Procedure - Estoppel - Whether the Court of Appeal erred in applying issue estoppel so as to bar the appellant's civil claims.

The appellant was arrested for causing a disturbance during a trial. He filed a complaint with the Police Services Board, alleging police misconduct, unlawful arrest and use of unnecessary force. The hearing officer found that the arrest was lawful and no unnecessary force was used. The Civilian Commission on Police Services overturned the hearing officer's decision because he had failed to determine whether the arresting officers had the lawful authority to make an arrest but agreed that no unnecessary force was used. On judicial review of the Commission's decision, the Divisional Court restored the hearing officer's decision. The appellant commenced a civil action, suing the officers and the Niagara Regional Police Services Board for unlawful arrest, unnecessary use of force, false imprisonment and malicious prosecution.

Origin of the case: Ontario

File No.: 33959

Judgment of the Court of Appeal: September 27, 2010

Counsel: Julian N. Falconer, Julian K. Roy and Sunil S. Mathai for the appellant  
Eugene G. Mazzuca, Kerry Nash and Rafal Szymanski for the respondents

**33959** *Wayne Penner c. Commission régionale de services policiers de la municipalité régionale de Niagara, Gary E. Nicholls, Nathan Parker, Paul Kosciński et Roy Federkow*

Procédure civile - Préclusion - La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'appliquer la préclusion découlant d'une question déjà tranchée de manière à rendre irrecevables les poursuites civiles de l'appelant?

L'appelant a été arrêté pour avoir perturbé le déroulement d'un procès. Il a déposé une plainte à la commission des services policiers, alléguant l'inconduite de la police, l'arrestation illégale et le recours à la force excessive. L'agent d'audience a conclu que l'arrestation était légale et qu'aucune force excessive n'avait été exercée. La Commission civile des services policiers a infirmé la décision de l'agent d'audience parce qu'il avait omis de statuer sur la question de savoir si les agents qui avaient procédé à l'arrestation avaient le pouvoir légal de le faire, mais a confirmé qu'aucune force excessive n'avait été exercée. En contrôle judiciaire de la décision de la Commission, la Cour divisionnaire a rétabli la décision de l'agent d'audience. L'appelant a intenté une action au civil, poursuivant les agents et la Commission régionale des services policiers de Niagara pour arrestation illégale, usage excessif de la force, séquestration et poursuite abusive.

Origine : Ontario

N° du greffe : 33959  
Arrêt de la Cour d'appel : le 27 septembre 2010  
Avocats : Julian N. Falconer, Julian K. Roy et Sunil S. Mathai pour l'appelant  
Eugene G. Mazzuca, Kerry Nash et Rafal Szymanski pour les intimés

**33878 *Toronto-Dominion Bank v. Her Majesty the Queen***

Legislation - Interpretation - GST amount collected by company deposited in bank account - Requirement to pay sent by Minister - Notice of intention to make proposal filed two weeks later - Notice of stay sent to bank by trustee in bankruptcy - Notice of stay complied with - Notice of assessment - Whether Crown is owner of GST amount in respect of which notice of garnishment issued prior to bankruptcy - Whether Crown entitled to set requirement to pay up against trustees and secured creditors if it served before bankruptcy but not executed at time of bankruptcy - Whether courts below erred in holding that s. 70(1) of *Bankruptcy and Insolvency Act* does not override transfer of ownership provided for in s. 317(3) of *Excise Tax Act - Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, ss. 67(2), 70(1) - *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, s. 317(3).

A company owed the federal government \$12,014 in previously collected GST. The company had \$8,868 in an account at the TD Bank. On December 11, 2007, Revenu Québec, which administers the GST in Quebec, sent the bank a requirement to pay in which it claimed ownership of the amount in the bank account. On December 24, the company filed a notice of intention to make a proposal to its creditors; the same day, the trustee in bankruptcy sent the bank a notice to stay Revenu Québec's requirement to pay, which the bank did. On April 9, 2008, Revenu Québec sent the bank a notice of assessment along with a joint letter from it and Revenue Canada. On September 26, 2008, after an objection to the assessment was filed, Revenu Québec realized that it had already taken \$6,000 from the account and issued a reassessment for \$2,868. The bank appealed the reassessment in both the Court of Québec and the Tax Court of Canada. The Tax Court of Canada gave priority to the requirement to pay predating the bankruptcy; the Federal Court of Appeal dismissed the bank's appeal. In the meantime, the parties agreed to suspend their proceedings in the Court of Québec.

Origin of the case: Federal Court of Appeal  
File No.: 33878  
Judgment of the Court of Appeal: June 30, 2010  
Counsel: André Rousseau and Éric Potvin for the appellant  
Christian Boutin for the respondent

**33878 *Banque Toronto-Dominion c. Sa Majesté la Reine***

Législation - Interprétation - Montant de TPS perçue par une compagnie déposé dans un compte de banque - Avis ministériel de saisie-arrêt - Avis d'intention de faillite deux semaines plus tard - Avis de surseoir donné à la banque par le syndic de faillite - Avis de surseoir respecté - Avis de cotisation - La Couronne est-elle propriétaire du montant de TPS ayant fait l'objet d'un avis de saisie-arrêt avant la faillite? - Quels sont les droits de la couronne quant à l'opposabilité face aux syndics et aux créanciers garanties des demandes formelles de paiement signifiées avant la faillite, mais non réglées lors de la faillite? - Les tribunaux inférieurs ont-ils commis une erreur en concluant que le par. 70(1) de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité ne vient pas faire échec au transfert de propriété prévu au par. 317(3) de la Loi sur la taxe d'accise? - *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985 ch. B-3, par. 67(2), 70(1) - *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, par. 317(3).

Une compagnie doit au gouvernement fédéral \$12 014 en TPS précédemment perçue. Cette compagnie possède

\$8 868 dans un compte à la banque TD. Le 11 décembre 2007, Revenu Québec, qui administre la TPS dans la province, adresse à la banque une demande formelle de paiement, réclamant la propriété du montant du compte bancaire. Le 24 décembre, la compagnie dépose un avis d'intention de faire une offre à ses créanciers; ce même jour, le syndic de faillite transmet à la banque un avis de surseoir à l'avis de saisie-arrêt du ministère. La banque sursoit. Le 9 avril 2008, un avis de cotisation de Québec lui est adressé, accompagné d'une lettre conjointe de Revenu Canada et Revenu Québec. Le 26 septembre 2008, après opposition à la cotisation, le ministère constate avoir déjà pris \$6 000 de ce compte et il établit une nouvelle cotisation de \$2 868. La banque porte cette cotisation en appel, à la fois devant la Cour du Québec et devant la Cour canadienne de l'impôt. La Cour canadienne de l'impôt donne priorité à la demande formelle de paiement, antérieure à la faillite; la Cour d'appel fédérale rejette l'appel de la banque. Dans l'intervalle, les parties ont convenu de mettre en suspens leur litige devant la Cour du Québec.

Origine : Cour d'appel fédérale  
N° du greffe : 33878  
Arrêt de la Cour d'appel : Le 30 juin 2010  
Avocats : André Rousseau et Éric Potvin pour l'appelante  
Christian Boutin pour l'intimée

**33874 *Her Majesty the Queen v. GlaxoSmithKline Inc.***

Taxation - Income tax - Assessment - Transfer prices - Appeals - Minister of National Revenue reassessing taxpayer by increasing its income on basis that taxpayer had overpaid non-arm's length supplier for purchase of drug ingredient - Whether the Federal Court of Appeal erred by applying the reasonable business person test to the interpretation of s. 69(2) of the *Income Tax Act* - Whether the Federal Court of Appeal erred in interpreting s. 69(2) by failing to apply the arm's length principle on a transaction-by-transaction basis and on the basis that members of the multinational group are operating as separate entities - Whether the Federal Court of Appeal erred in ordering that the matter be returned to the trial judge for further determination - *Income Tax Act*, R.S.C. 1985 (5<sup>th</sup> Supp.), c. 1, s. 69(2).

The Minister of National Revenue reassessed the respondent taxpayer by increasing its income on the basis that the taxpayer had overpaid its non-arm's length supplier for the purchase of ranitidine, the active pharmaceutical ingredient in a drug marketed by the taxpayer in Canada. According to the Minister, a reasonable amount for the taxpayer to have paid for ranitidine was the price paid by other pharmaceutical companies that were selling generic versions of the drug. The Tax Court of Canada upheld the reassessments except for minor upward adjustment to the price paid by the taxpayer. The Federal Court of Appeal set aside the Tax Court decision and returned the matter for rehearing.

Origin of the case: Federal Court of Appeal  
File No.: 33874  
Judgment of the Court of Appeal: July 26, 2010  
Counsel: Wendy Burnham, Eric Noble and Karen Janke for the appellant  
Joseph M. Steiner, Amanda Heale, Pooja Samtani and Al Meghji for the respondent

**33874 *Sa Majesté la Reine c. GlaxoSmithKline Inc.***

Droit fiscal - Impôt sur le revenu - Cotisation - Prix de transfert - Appels - Le ministre du Revenu national a établi de nouvelles cotisations à l'égard d'une contribuable en augmentant son revenu au motif qu'elle avait payé en trop le fournisseur avec lequel elle avait un lien de dépendance pour l'achat d'un ingrédient de médicament - La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort d'appliquer le critère de l'homme ou de la femme d'affaires raisonnable à l'interprétation du par. 69(2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur dans l'interprétation du par. 69(2) en n'appliquant pas le principe du lien de dépendance opération par opération et compte tenu du fait que les membres du groupe multinational fonctionnent comme des entités distinctes? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort de renvoyer l'affaire au juge de première instance pour qu'il statue de nouveau? - *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985 (5<sup>e</sup> suppl.), ch. 1, par. 69(2).

Le ministre du Revenu national a établi de nouvelles cotisations à l'égard de la contribuable intimée en augmentant son revenu au motif qu'elle avait payé en trop le fournisseur avec lequel elle avait un lien de dépendance lorsqu'elle avait acheté de la ranitidine, l'ingrédient pharmaceutique actif d'un médicament que la contribuable commercialisait au Canada. Selon le ministre, le montant raisonnable qu'aurait dû payer la contribuable afin d'obtenir la ranitidine était le prix payé par d'autres sociétés qui vendaient des versions génériques du médicament. La Cour canadienne de l'impôt a confirmé les nouvelles cotisations, à l'exception d'un léger ajustement à la hausse du prix payé par le contribuable. La Cour d'appel fédérale a annulé la décision de la Cour de l'impôt et a renvoyé l'affaire pour une nouvelle audience.

Origine : Cour d'appel fédérale  
N° du greffe : 33874  
Arrêt de la Cour d'appel : le 26 juillet 2010  
Avocats : Wendy Burnham, Eric Noble et Karen Janke pour l'appelante  
Joseph M. Steiner, Amanda Heale, Pooja Samtani et Al Meghji pour l'intimée

**33884** *Alliance of Canadian Cinema, Television & Radio Artists, Canadian Media Production Association, Directors Guild of Canada and Writers Guild of Canada v. Bell Aliant Regional Communications, LP, Bell Canada, Cogeco Cable Inc., MTS Allstream Inc., Rogers Communications Inc., Telus Communications Company and Videotron Ltd. (The "ISP Coalition"), Shaw Communications Inc.*

Communications law - Broadcasting - Reference - Whether retail internet service providers ("ISPs") carry on, in whole or in part, "broadcasting undertakings" subject to the *Broadcasting Act* when, in their role as ISPs, they provide access through the Internet to "broadcasting" requested by end-users - Whether the Federal Court of Appeal erred in law in its interpretation of the word "transmission" in s. 2 of the *Broadcasting Act* - Whether the Federal Court of Appeal erred in holding that retail ISPs do not carry on "broadcasting undertakings" by reason of policy or considerations other than the wording of s. 2 of the *Broadcasting Act* - *Broadcasting Act*, S.C. 1991, c. 11.

The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission applied to the Federal Court of Appeal for a reference to determine the status of Internet service providers ("ISPs".) The question was: Do retail ISPs carry on, in whole or in part, "broadcasting undertakings" subject to the *Broadcasting Act*, S.C. 1991, c. 11 when, in their role as ISPs, they provide access through the Internet to "broadcasting" requested by end-users? The appellants took the position that the answer should be in the affirmative while the Respondents submitted that it should be answered in the negative.

Origin of the case: Federal Court of Appeal  
File No.: 33884  
Judgment of the Court of Appeal: July 7, 2010

Counsel: Thomas G. Heintzman and Bram Abramson for the appellants  
Nicholas McHaffie for the respondent Shaw Communications Inc.  
John B. Laskin and Yousuf Aftab for the respondents Bell Aliant Regional Communications et al.

**33884 *Alliance of Canadian Cinema, Television & Radio Artists, l'Association canadienne de production de films et de télévision, la Guilde canadienne des réalisateurs et la Writers Guild of Canada c. Bell Aliant Communications régionales, LP, Bell Canada, Cogeco Cable Inc., MTS Allstream Inc., Rogers Communications Inc., Telus Communications Company et Vidéotron Ltée (la coalition des FSI), Shaw Communications Inc.***

Droit des communications - Radiodiffusion - Renvoi - Les fournisseurs de services Internet (« FSI ») de détail exploitent-ils, en tout ou en partie, des « entreprises de radiodiffusion » assujetties à la *Loi sur la radiodiffusion*, lorsque, conformément à leur rôle comme FSI, ils fournissent l'accès par Internet à la « radiodiffusion » demandée par les utilisateurs finaux? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur de droit dans son interprétation de l'art. 2 de la *Loi sur la radiodiffusion*? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort de statuer que les FSI de détail n'exploitent pas des « entreprises de radiodiffusion » en raison de politiques ou de considérations autres que l'article 2 de la *Loi sur la radiodiffusion*? - *Loi sur la radiodiffusion*, L.C. 1991, ch. 11.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes a présenté une demande de renvoi à la Cour d'appel fédérale. Dans le cadre de ce renvoi, il a demandé à la Cour d'appel fédérale de déterminer le statut des fournisseurs de services Internet. La question posée dans le cadre de ce renvoi était la suivante : Les fournisseurs de services Internet de détail exploitent-ils, en tout ou en partie, des « entreprises de radiodiffusion » assujetties à la *Loi sur la radiodiffusion*, L.C. 1991, ch. 11, lorsque, conformément à leur rôle comme FSI, ils fournissent l'accès par Internet à la « radiodiffusion » demandée par les utilisateurs finaux? Les appelantes ont prétendu que la réponse à la question devrait être affirmative alors que les intimées ont prétendu qu'elle devrait être négative.

Origine : Cour d'appel fédérale  
N° du greffe : 33884  
Arrêt de la Cour d'appel : le 7 juillet 2010  
Avocats : Thomas G. Heintzman et Bram Abramson pour les appelantes  
Nicholas McHaffie pour l'intimée Shaw Communications Inc.  
John B. Laskin et Yousuf Aftab pour les intimées Bell Aliant Regional Communications et al.

**33935 *Tessier Ltée v. Commission de la santé et de la sécurité du travail***

Constitutional law - Division of powers - Labour relations - Stevedoring - Company carrying on single undertaking and normally and habitually providing crane and heavy equipment rental services in Quebec and, to lesser extent, stevedoring services - Whether undertaking should be characterized as federal - *Constitution Act, 1867*, ss. 91(10) and 92(10).

The appellant, Tessier Ltée, carried on an undertaking in which it rented cranes for various purposes, including the loading and unloading of ships. It also engaged in road transportation and maintained and repaired equipment. In 2007, the respondent decided that, for 2006, Tessier's activities were within the province's jurisdiction over labour relations because they could not be linked to any field of federal jurisdiction. Tessier unsuccessfully contested that decision before the Commission des lésions professionnelles, which found that the evidence did not show that Tessier's raison d'être fell within federal jurisdiction. The CLP held that Tessier was not a transportation undertaking for the purposes of s. 92(10) of the *Constitution Act, 1867* and that the fact that stevedoring was one component of the undertaking did not suffice for it to be characterized as a federal undertaking. The CLP also noted

that Tessier's operations were not isolated from one another and that the employees could be interchanged among sectors — in short, that the undertaking was indivisible. On judicial review, the Superior Court reversed the CLP's decision, holding that Tessier was a federal undertaking because it had been established that it was an indivisible undertaking normally and habitually engaged in an activity — stevedoring — within federal jurisdiction. The Court of Appeal restored the CLP's decision. In the court's view, the undertaking was provincial in nature and, absent evidence that it was incorporated into a federal undertaking, the presumption that it fell under the province's jurisdiction over labour relations had not been rebutted. The court noted that the existence of a federal undertaking had to be shown before it could be argued that Tessier was indivisible. Stevedoring was only a minor part of Tessier's activities and was incorporated into the company's broader equipment rental activities.

Origin of the case: Quebec

File No.: 33935

Judgment of the Court of Appeal: September 13, 2010

Counsel: André Asselin, Sébastien Gobeil and Maxime-Arnaud Keable for the appellant  
Pierre Michel Lajeunesse for the respondent

**33935 Tessier Ltée c. Commission de la santé et de la sécurité du travail**

Droit constitutionnel - Partage des compétences - Relations de travail - Débardage - Société exerçant une seule entreprise et offrant de façon normale et habituelle des services de location de grues et de machinerie lourde au Québec ainsi que, dans une moindre mesure, des services de débardage - L'entreprise devait-elle être qualifiée de fédérale? - *Loi constitutionnelle de 1867*, art. 91(1) et 92(10).

L'appelante, Tessier Ltée, exploite une entreprise louant des grues à diverses fins, dont le chargement et le déchargement de navires. Elle effectue aussi du transport routier, ainsi que l'entretien et la réparation de machinerie. En 2007, l'intimée décide que pour l'année 2006, les activités de Tessier relèvent de la compétence provinciale sur les relations de travail car elles ne peuvent être rattachées à aucun champ de compétence fédérale. Tessier conteste cette décision auprès de la Commission des lésions professionnelles, mais en vain. La C.L.P. estime que la preuve ne permet pas de conclure que la raison d'être de Tessier relève d'une compétence fédérale. Elle juge que Tessier n'est pas une entreprise de transport au sens du par. 92(10) de la *Loi constitutionnelle de 1867*, et que le fait que le débardage soit l'une des composantes de l'entreprise n'est pas suffisant pour la qualifier d'entreprise fédérale. Elle note aussi que les opérations de Tessier ne sont pas isolées les unes des autres et que les employés peuvent être interchangeables d'un secteur à l'autre — bref que l'entreprise est indivisible. En révision judiciaire, la Cour supérieure infirme la décision. Elle conclut que Tessier est une entreprise fédérale, car il est acquis que Tessier est une entreprise indivisible et qu'elle effectue une activité de compétence fédérale — le débardage — de façon normale et habituelle. La Cour d'appel rétablit la décision de la C.L.P. Selon elle, l'entreprise est de nature provinciale, et en l'absence de preuve d'intégration à une autre entreprise de nature fédérale, la présomption de compétence provinciale en relation de travail n'est pas écartée. Elle souligne qu'avant d'invoquer le caractère indivisible de Tessier, il fallait démontrer l'existence d'une entreprise fédérale. Or, le débardage n'est qu'une partie mineure des activités de Tessier et il s'intègre dans ses activités plus vastes de location de machinerie.

Origine : Québec

N° du greffe : 33935

Arrêt de la Cour d'appel : Le 13 septembre 2010

Avocats : André Asselin, Sébastien Gobeil et Maxime-Arnaud Keable pour l'appelante  
Pierre Michel Lajeunesse pour l'intimée

**33990 *Attorney General of Quebec v. A and Attorney General of Canada and Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec - B v. A and Attorney General of Quebec, Attorney General of Canada and Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec - A v. B and Attorney General of Quebec, Attorney General of Canada and Fédération des associations de familles recomposées du Québec***

*Charter of Rights* - Right to equality - Marital status - Remedy - Family law - *De facto* spouses - Support - Family assets - Whether arts. 401 to 430, 432, 433, 448 to 484 and 585 of *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64, infringe s. 15(1) of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - If so, whether infringement is reasonable limit prescribed by law that can be demonstrably justified in free and democratic society under s. 1 of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Whether Court of Appeal erred in choice of remedy, on one hand by failing to immediately enable all Quebecers to benefit from remedy rectifying constitutional invalidity in issue, and on other hand with respect to remedy granted to female appellant - *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 1, 15(1), 24(1).

Under the *Civil Code of Québec*, *de facto* spouses have no rights, duties or obligations arising out of the fact that they have lived together. As a result, they may not bring support proceedings against one another or partition the family patrimony, and they are governed by no statutory matrimonial regime. If they break up, support will be awarded only for the needs of children born of their relationship, and on the same basis as if they were married or civil union spouses. *De facto* spouses may decide to enter into a cohabitation agreement.

In the instant case, Ms. A and Mr. B lived together for seven years and had three children together. When they separated, Ms. A filed a motion in the Superior Court seeking child custody, support, a lump sum, use of the family residence, a provision for costs and an interim order. The motion was accompanied by a notice to the Attorney General of Quebec stating that Ms. A intended to challenge the constitutionality of several provisions of the *Civil Code of Québec* in order to obtain the same rights for *de facto* spouses as are held by married and civil union spouses. This appeal concerns only the constitutional aspect of the motion.

Origin of the case: Quebec

File No.: 33990

Judgment of the Court of Appeal: November 3, 2010

Counsel: Benoit Belleau and Hugo Jean for the Attorney General of Quebec  
Guy J. Pratte and Mark Phillips for Ms. A  
Pierre Bienvenu, Ad. E., Azim Hussain and Catherine Martel, co-counsel for Mr. B  
Suzanne H. Pringle and Johane Thibodeau, co-counsel for Mr. B

**33990 *Procureur général du Québec c. A et Procureur général du Canada et Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec - B c. A et Procureur général du Québec, Procureur général du Canada et Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec - A c. B et Procureur général du Québec, Procureur général du Canada et Fédération des associations de familles recomposées du Québec***

*Charte des droits* - Droit à l'égalité - État matrimonial - Réparation - Droit de la famille - Conjoints de fait - Aliments - Biens familiaux - Les articles 401 à 430, 432, 433, 448 à 484 et 585 du *Code civil du Québec*, L.R.Q., ch. C-1991, contreviennent-ils au paragraphe 15(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Dans l'affirmative, s'agit-il d'une limite raisonnable prescrite par une règle de droit dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique au sens de l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés*? - La Cour d'appel a-t-elle erré dans le choix de la réparation, d'une part, en ne faisant pas bénéficier immédiatement l'ensemble des Québécois et Québécoises d'une réparation corrigeant de manière immédiate

l'invalidité inconstitutionnelle en cause et, d'autre part, quant à la question de la réparation de la demanderesse? - *Code civil du Québec*, L.R.Q., ch. C-1991, art. 401-430, 432-433, 448-484, 585 - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 1, 15(1), 24(1).

Aux termes du *Code civil du Québec*, les conjoints de fait n'ont ni droits, ni devoirs, ni obligations l'un envers l'autre découlant de la vie commune. Ils ne peuvent donc exercer aucun recours alimentaire l'un contre l'autre, ni partager le patrimoine familial et ne sont régis par aucun régime matrimonial légal. En cas de rupture, une pension alimentaire sera accordée seulement pour les besoins des enfants issus de l'union des conjoints de fait au même titre que si le couple avait été marié ou uni civilement. Les conjoints de fait peuvent conclure entre eux un contrat de vie commune.

En l'espèce, M<sup>me</sup> A et M. B ont cohabité pendant sept ans et de cette union sont nés trois enfants. Lors de leur séparation, M<sup>me</sup> A dépose en Cour supérieure une « Requête pour garde d'enfants, pension alimentaire, somme globale, usage de la résidence familiale, provision pour frais et ordonnance intérimaire », à laquelle elle joint un avis au Procureur général du Québec de son intention de contester la constitutionnalité de plusieurs dispositions du *Code civil du Québec* aux fins d'obtenir, pour les conjoints de fait, les mêmes droits que ceux octroyés aux conjoints mariés ou unis civilement. Seul le volet constitutionnel de la requête fait l'objet du présent appel.

Origine : Québec

N° du greffe : 33990

Arrêt de la Cour d'appel : Le 3 novembre 2010

Avocats: Me Benoit Belleau et Me Hugo Jean, procureurs du Procureur général du Québec.  
Me Guy J. Pratte et Me Mark Phillips, procureurs de M<sup>me</sup> A.  
Me Pierre Bienvenu, Ad. E., Me Azim Hussain et Me Catherine Martel, coprocurateurs de M. B.  
Me Suzanne H. Pringle et Me Johane Thibodeau, coprocurateurs de M. B.

**33981 *The Attorney General of Canada v. Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society and Sheryl Kiselbach***

*Charter of Rights* - Civil Proceedings - Parties - Standing - Test for public interest standing- Parameters for granting public interest standing - Assessing whether there is another reasonable and effective way to bring constitutional issues before courts for the purposes of determining whether to grant public interest standing - Circumstances in which public interest litigants can bring challenges to government legislation or action - Relevance of the nature of the constitutional challenge to the assessment of whether there are other reasonable means by which a challenge may be brought - Whether the Court of Appeal misinterpreted and unjustifiably relaxed the requirement that public interest standing only be granted if there is no other reasonable or effective manner to bring the issue to court - Whether the Court of Appeal erred in finding that the respondents had raised a serious question to be tried with respect to the constitutionality of s. 213(1)(c) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46.

The respondents commenced an action challenging the constitutional validity of *Criminal Code* sections 210 (keeping and being within a common bawdy house), 211 (transporting a person to a common bawdy house), 212 (procuring and living on the avails of prostitution) except for ss. 212(1)(g) and (i), and 213 (soliciting in a public place) on the basis these provisions infringe ss. 2(b), 2(d), 7 and 15 of the *Charter of Rights and Freedoms*. Neither respondent is currently charged with any of these offences. The Attorney General of Canada brought an application in part seeking to have the action dismissed for lack of standing.

Origin of the case: British Columbia

File No.: 33981

Judgment of the Court of Appeal: October 12, 2010

Counsel: Cheryl J. Tobias, Q.C., Donnaree Nygard and Kenneth A. Manning for the appellant  
Joseph J. Arvay, Q.C. and Katrina Pacey for the respondents

**33981 *Le procureur général du Canada c. Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society et Sheryl Kiselbach***

*Charte des droits* - Instance civile - Parties - Qualité pour agir - Critère pour déterminer la qualité pour agir dans l'intérêt public - Paramètres pour accorder la qualité pour agir dans l'intérêt public - Évaluation de la question de savoir s'il y a une autre manière raisonnable et efficace de soumettre des questions constitutionnelles aux tribunaux afin de déterminer s'il y a lieu d'accorder la qualité pour agir dans l'intérêt public - Circonstances dans lesquelles les plaideurs ayant la qualité pour agir dans l'intérêt public peuvent contester des lois ou des mesures gouvernementales - Pertinence de la nature de la contestation constitutionnelle dans l'évaluation de la question de savoir s'il y a d'autres moyens raisonnables d'introduire la contestation - La Cour d'appel a-t-elle mal interprété et indûment assoupli l'exigence selon laquelle la qualité pour agir dans l'intérêt public ne devrait être reconnue que s'il n'y a aucune autre manière raisonnable ou efficace de soumettre la question au tribunal? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de conclure que les intimées avaient soulevé une question sérieuse à juger relativement à la constitutionnalité de l'al. 213(1)c) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46?

Les intimées ont intenté une action dans laquelle elles ont contesté la validité constitutionnelle des articles 210 (tenue d'une maison de débauche et fait de s'y trouver), 211 (transport de personnes à une maison de débauche), 212 (proxénétisme et fait de vivre des produits de la prostitution), à l'exception des al. 212(1)g) et i), et 213 (solicitation dans un lieu public) du *Code criminel* au motif que ces dispositions violeraient les art. 2b), 2d), 7 et 15 de la *Charte des droits et libertés*. Ni l'une ni l'autre des intimées n'est actuellement accusée de ces infractions. Le procureur général du Canada a présenté une demande dans laquelle il cherche notamment à faire rejeter l'action pour absence de qualité pour agir.

Origine : Colombie-Britannique

N° du greffe : 33981

Arrêt de la Cour d'appel : le 12 octobre 2010

Avocats : Cheryl J. Tobias, c.r., Donnaree Nygard et Kenneth A. Manning pour l'appelante  
Joseph J. Arvay, c.r. et Katrina Pacey pour les intimées